

# **LA ROUTE DU NORD**

Premières et dernières pages  
signées  
**Joanne Bélair**

Avec la collaboration et la complicité de  
**Gracia Lalance**  
**Nancy Gauthier**  
**Guillaume Robert**  
du collectif des **Quatre Cents Détours**

IX<sup>e</sup> course à relais — HIVER 2019  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels**  
**de l'Outaouais (CERVO)**

# ***La route du Nord***

## ***Première partie – Joanne Béclair***

Sans hésiter une seconde de plus, Camille avait fourré presque tous ses vêtements dans quelques valises, rassemblé tous ses papiers importants incluant son passeport et son journal personnel, glissé son *laptop* dans son porte-document et dégarni sa bibliothèque suffisamment pour remplir quatre gros cartons. Elle s'était ensuite acharnée tant bien que mal à tout caser dans le coffre de sa Honda Fit. Au moment de partir, elle hésita puis retourna à l'intérieur où elle arracha une page d'un carnet pour y gribouiller le message suivant : « Je pars. Pour toujours. N'essaie pas de me retrouver ».

La porte refermée derrière elle, elle n'avait plus que quelques pas à faire pour être vraiment très loin. Elle se dit que toute sa vie, elle avait été cette femme-là, discrète, soumise, un peu trop patiente, et, comme tout le reste, aujourd'hui, elle la larguait. Celle qui respirait à pleins poumons, là sur le seuil de sa maison, était toute autre que celle abandonnée entre ses quatre murs. Comme un serpent en mue, elle y laissait son ancienne peau.

Camille s'installa au volant de sa voiture et mit le moteur en marche. Elle avait deux heures devant elle avant d'atteindre le domicile de sa sœur à Montréal et comprit immédiatement que toute pensée n'aboutirait qu'à l'effondrement. Elle empruntât l'autoroute 50, un trajet qu'elle avait déjà fait des dizaines de fois sans jamais prêter grande attention au paysage défilant devant elle, en se remémorant de rester présente à ce qui l'entourait. Des champs, comme endormis sous le duvet poivre et sel d'une première neige, s'épalaient de part et d'autre de la route. Au loin, les forêts et les montagnes semblaient pétrifiées sous la poudre blanche du froid. Puis, au détour de l'autoroute, Camille aperçut la rivière Outaouais. Bien que ses rives soient revêtues de givre, ses eaux elles, n'étaient pas gelées. Elles continuaient à couler malgré l'étau de glace se refermant graduellement sur elles. La vue était magnifique : le symbole également. Camille eut soudain la sensation de 'avoir échappé belle, le sentiment d'être une rescapée.

C'est à ce moment qu'elle alluma la radio et tomba, par hasard bien sûr, sur « Emmenez-moi » de Charles Aznavour. Elle se mit à chanter « emmenez-moi au bout de la terre » en duo puis la plupart des autres chansons qui suivirent. Au fond, c'était peut-être juste ça le bonheur, un état hors du passé et de l'avenir où l'on s'oublie soi-même. C'est ainsi qu'elle atteignit la jonction de l'autoroute 50 et de l'autoroute des Laurentides. Sur un coup de tête irréfléchi, au dernier moment, au lieu de prendre l'embranchement de droite la menant vers Montréal, elle se rabattit sur la gauche et prit la direction du Nord. La route lui plaisait.

Pas un instant, elle ne regretta ce changement d'itinéraire. Il allait de soi. Malgré les questions qui l'assaillirent : « Où devait-elle aller ? », « Qu'était-elle supposée faire

de sa vie à présent ? », elle savait qu'elle empruntait la bonne direction et ne ressentait aucun besoin de s'arrêter. Rouler, rouler et rouler encore. C'était tout ce qui importait.

Le temps s'écoula, le jour s'assombrit et elle dût allumer ses phares. Il lui fallait à présent dénicher un endroit où dormir. Sans s'en rendre compte, elle avait pénétré dans le parc De La Vérendrye et depuis de nombreux kilomètres, elle ne traversait que d'épaisses forêts sans l'ombre d'une habitation. Elle commençait à s'inquiéter lorsque quelques cabanes groupées autour d'un bâtiment faisant office de station-service, bureau de poste, magasin général, snack bar et j'en passe, se dressa devant elle. Camille se fit servir un café imbuvable accompagné d'un sandwich tout aussi immangeable pendant qu'elle interrogeait la caissière sur l'hôtel le plus proche.

— Je dirais encore une centaine de kilomètres d'un côté comme de l'autre, répondit-elle.

Camille soupira.

— Mais si vous cherchez quelque chose tout de suite, poursuivit-elle, il y a bien le chalet des Painchaud. Ils sont déjà partis passer l'hiver en Floride et c'est moi qui m'en occupe.

— Est-ce loin ? demanda la femme sentant soudain l'épuisement la guetter.

La caissière lui pointa du doigt quelques photos d'une annonce épinglée sur le babillard en liège accroché derrière elle en lui répondant :

— C'est à environ 5 kilomètres par le petit chemin derrière le magasin. C'est plutôt isolé mais la vue sur le lac est splendide.

Camille examina la photo d'une cabane en bois ronds entourée d'une galerie. Sur une deuxième photo, un vieux fauteuil faisait face à une grosse cheminée de pierres. Elle s'imagina dans ce décor champêtre à lire et à écrire auprès d'un bon feu et répondit :

— Pourquoi pas ?

## ***Deuxième partie – Gracia Lalande***

Marie, la caissière, lui remit la clé et un dessin de la route vers le chalet. Avant de repartir, Camille fit le plein d'essence et acheta des provisions. La fatigue la gagnait de plus en plus. Elle laissa donc la fenêtre de l'auto légèrement ouverte. Valait mieux être prudente.

La noirceur déjà tombée, elle ajusta sa conduite en conséquence, même si la route était en bonne état. Il n'était pas question de se perdre. Elle suivit à la lettre les indications données par Marie mais, la visibilité nocturne à la campagne était limitée et

chaque tournant se ressemblait. Camille se fit le commentaire que, parfois, on voit mieux sans aucune lumière, l'œil s'y adapte facilement.

Après une vingtaine de minutes de route, Camille commençait à paniquer; avait-elle raté l'entrée ? Tout à coup, elle aperçu une enseigne qui disait « Chez Maurice et Denise ». Exactement ce qu'elle cherchait. Soupir de soulagement !

Une fois installée dans le chalet, force fût de constater que le sandwich du snack bar, en plus d'être immangeable, ne l'avait certainement pas sustentée. Heureusement, elle avait prévu le coup. Un sauté au poulet et légumes devrait la reconforter d'avec son dernier repas. C'est assise en face de l'immense fenêtre qui donnait probablement sur le lac qu'elle dégusta son repas en se disant qu'elle avait déjà hâte au lendemain.

La vaisselle attendra. Reconnaisante que le feu soit déjà prêt à être allumé, ce qu'elle fit et s'installa dans le vieux fauteuil. Le sommeil la gagna presque qu'aussitôt. Celui-ci fût pris d'assaut par des cauchemars représentatifs de l'état d'anxiété qui l'habitait depuis plusieurs mois. Par contre, l'épuisement remporta la partie et ce n'est qu'à sept heures, le lendemain, qu'elle se réveilla. C'est en s'étirant qu'elle constata qu'une nuit dans le vieux fauteuil laissait des traces. Courbaturée, c'est avec beaucoup de délicatesse qu'elle réussit à se réapproprier les mouvements de son corps.

Quand, assez solide pour se tenir debout, elle se dirigea vers la cuisine pour se préparer un bon café, ce n'est qu'une fois installé au comptoir qu'elle eut le souffle couper par la beauté du paysage qui s'offrait à elle.

Le lac s'étendait à perte de vue et la végétation luxuriante apportait une sérénité à son âme chargée de la lourdeur que représentait la vie dans ce bas monde, particulièrement en ce moment. Ce paysage lui fit prendre conscience de l'étau qui lui serrait la poitrine; tout comme la glace sur la rivière des Outaouais. C'est alors que les écluses s'ouvrirent et qu'une coulée de larmes retenues depuis longtemps trouva, enfin, une sortie.

En même temps, sa vie passait devant ses yeux. Il lui venait à l'esprit les fois où elle avait utilisé la docilité et la soumission comme mécanismes de survie. Elle réalisait avoir agit ainsi pour être aimée. Ce scénario renforcé par des parents qui se vantaient d'avoir une fille tellement gentille, aidante; « un vrai petit ange ». Pour la première fois, elle comprit ce que sa thérapeute voulait dire quand elle l'encourageait à prendre contact avec la partie, d'elle-même, qui étouffait à l'intérieur. Il faut être faite forte pour retenir, en dehors de la conscience, toutes ces émotions : colère, frustrations, jalousie, peine, tout ce qui est négatif ! Il est certain que cette façon d'être comportait des avantages mais Camille voyait le prix qu'elle avait payé. Jusque tard en après-midi, Camille oscilla entre sanglots et l'introspection.

Arrivée au point où chaque sanglot suscitait une douleur atroce aux muscles de ses côtes, elle décida qu'il était temps de passer à autre chose. Elle se prépara donc une bonne soupe, remit du bois dans le foyer et s'installa confortablement à admirer la

danse que les flammes lui offraient en spectacle. Ce n'est qu'aux petites heures du matin qu'elle se réveilla d'un sommeil profond et récupérateur; il y avait longtemps qu'elle n'avait pas aussi bien dormi.

Un soleil radieux recouvrait une bonne partie de la salle à manger, ce qui lui donna le goût de se lever pour se préparer un petit déjeuner. Tout en s'activant à la cuisine; ses pensées se bouscullaient : «Qu'est-ce que je fais maintenant ? Devrais-je rester ici ? Aller chez ma sœur, comme prévue ? » Et elle constata : « Cela ma fait un bien énorme de pleurer; la sensation d'étouffement est partie, je me sens plus forte ».

Chose certaine; il n'était pas question de recourir aux patterns habituels pour se sortir de cette situation. Elle se remémora les derniers événements. Depuis quelques mois, elle sentait que quelque chose n'allait pas comme d'habitude. Jacques était plus distant, plus renfermé. De nature à vivre en vase clos, il s'était amélioré avec les années mais là le naturel était revenu au galop. Son intuition lui disait qu'une tuile allait lui tomber sur la tête.

Et vlan ! Il lui apprit qu'il avait accepté un déploiement, ce, sans lui en parler. Cette fois-ci c'était pour l'Afghanistan. Six mois. Pourtant, la dernière fois qu'ils en avaient discuté, ils s'étaient entendus sur le fait qu'il n'allait plus accepter de partir dans des pays aussi dangereux. Elle avait été convaincue, qu'enfin il avait compris la détresse que ce genre de mission suscitait chez-elle. Pendant des années, elle s'était soumise à sa volonté malgré la torture émotionnelle. Ce temps-là était révolu. Elle ne céderait pas. Ne connaissait-elle pas toutes ses tactiques manipulatrices ?

Contente d'avoir suivi son instinct qui l'avait menée ici, elle décida qu'elle allait louer le chalet pour quelques semaines. La première question était à savoir si elle voulait mettre ses énergies à exiger de Jacques qu'il revienne sur sa décision ou était-elle prête à entamer une procédure de divorce. Elle devait réfléchir à tout cela.

### ***Troisième partie – Nancy Gauthier***

Jacques avait été surpris par la note de Camille, ou plutôt par l'originalité de cette nouvelle tactique de manipulation, et il se demandait bien qui avait pu lui mettre une telle idée dans la tête. Ce n'était pas la première fois que Camille tentait de le faire entrer dans un moule de conformité, et il devrait lui faire comprendre une fois de plus qu'il n'était pas destiné à une vie de mouton. Il continuerait de vibrer à son propre rythme. Il allait lui donner quelques semaines pour qu'elle se calme et revienne à ses esprits. Et comme les autres fois, il allait lui expliquer la situation et elle finirait par lui demander pardon pour son manque de jugement, peu importe quelle mouche l'avait piquée cette fois.

Contrairement à son épouse, Jacques n'avait nullement besoin de ruminer ses agissements. Il savait d'instinct qu'il n'avait rien à se reprocher. Il vivait en fonction des besoins de son épouse. Il lui donnait tout. Tout son temps, toute son énergie, tout son amour, tout son argent. Il n'y avait pas mari plus dévoué que lui. Il ne la trompait ni ne la

battait. Il lui montrait du respect en ne ternissant pas son image; en effet, il n'avait jamais révélé à quiconque l'instabilité mentale que Camille persistait à démontrer. Il était prêt à risquer sa vie pour elle et pour leur avenir ensemble, ce qu'il allait d'ailleurs bientôt faire en Afghanistan. Le manque flagrant de gratitude de la part de son épouse irritait Jacques, mais il avait tout de même assez de classe pour ne pas lui remettre cette indécatesse sur le nez. Il ne lui reprochait pas non plus son manque de considération lorsqu'après une dure journée de travail, il devait endurer tout le bruit que Camille faisait, elle qui préférait de toute évidence s'affairer à des tâches ménagères plutôt que de lui tenir compagnie devant la télé pour relaxer. Elle n'aurait pas autant d'énergie si elle travaillait aussi fort que lui durant le jour, autre fait qui semblait échapper à sa conscience. Lui mentionner tout cela ne ferait qu'alimenter la colère de Camille et comme d'habitude, il valait mieux continuer de marcher sur des oeufs pour tenter de retarder la prochaine crise inspirée par un quelconque livre de développement personnel. Quelques semaines de répit vont lui faire du bien, ou quelques semaines plus six mois s'il ne revoit pas Camille avant de quitter le pays.

### ***Quatrième partie – uillaume Robert***

Une semaine était passée et Camille se sentait toujours aussi bien loin de son habitat naturel. Les grandes marches qu'elle prenait chaque jour sur le site lui faisaient réaliser comment elle avait besoin de se libérer de sa vie trop routinière. Depuis plusieurs jours, elle scrute le paysage laurentien en se demandant si elle devait demander à Jacques de venir la rejoindre afin qu'ils puissent discuter de leur divorce en terrain neutre avant son départ pour l'étranger. Elle était incapable de considérer l'idée de retourner à Gatineau, dans cette maison qu'elle a tant dépoussiérée pour offrir une qualité de vie acceptable au manieur d'arme qu'elle avait épousée. Cette pensée lui accorda instantanément un choc à la tête, elle avait tellement été anxieuse dans cette maison. Cependant, les vivres commençaient à manquer. Elle avait pratiquement tout dépensé l'argent comptant qu'elle s'était apporté et elle ne voulait pas laisser de trace sur ses cartes de paiements. Jacques l'avait déjà facilement retracée à l'aide de la police pour que docilement elle revienne à la maison pour continuer à prendre soin de lui et d'écouter au doigt et à l'œil tous ses commandements. Pourtant, cela faisait deux jours qu'elle n'avait pas pris ses médicaments et elle était parfaitement en contrôle.

En se dirigeant vers la salle de bain pour prendre sa douche en ce dimanche matin, Camille essaya d'enlever de son conscient les murs blancs, les camisoles de forces et les médicaments en forte dose qui lui avait détruit l'estomac à un si jeune âge. Non, elle était forte, elle avait réussi à se trouver un mari, elle avait réussi à garder sa famille de son côté. L'eau coulait sur elle et elle ne pouvait s'empêcher de pousser un cri. La dernière semaine avait particulièrement difficile au niveau de la solitude et de la culpabilité face à son passé. Jacques essayait toujours d'être trop protecteur avec elle en essayant de tout contrôler et de passer du temps de qualité ensemble comme un couple normal. Elle n'était pas normale, elle avait besoin de bouger, de faire des projets, de vivre pleinement sa passion sans être étouffé par ses médicaments ! Ce cri avait réveillé une nouvelle soif de pouvoir continuer le projet qu'elle chérissait depuis des années et qu'elle écrivait dans son cahier. Elle sort de la douche avec une nouvelle

vitalité pour pouvoir continuer son projet. Cette fois-ci, Jacques ne sera pas là pour l'empêcher de pouvoir pleinement vivre selon ses volontés. Un joli petit bureau était aménagé au bout du couloir du deuxième étage. Le soleil de l'après-midi inondait la pièce et c'est habillé d'une simple robe de chambre qu'elle pénétra dans la chambre avec son cahier, son crayon et son encrier. Elle allait enfin pouvoir écrire la prochaine histoire. Elle parcourt rapidement les titres des histoires qu'elle a écrites dans ce carnet : La Petite-Rivière Saint-François, L'Auberge de Trois-Pistoles, Une nuit à Rouyn. Cette fois, le crayon glissait sur le papier et l'encre imprégnât sur le papier : La route du Nord. Contrairement à la dernière fois, il y avait peu de personnages en jeu. Bien sûr, dans la dernière semaine elle avait croisé quelques voisins, mais rien de bien croustillant à se mettre sous la dent. À la base, elle avait choisi de prendre l'autoroute 15 nord pour fuir ses instincts, elle était encore sous contrôle de ce que les médecins voulaient prévenir. L'enfer habillé dans des chemises blanches. Cette pensée lui fit réfléchir au parcours qu'elle avait eu depuis son départ de la maison et l'inspiration arriva d'un seul coup. Les mots déferlaient comme une cascade alors qu'elle n'avait même pas le temps de réfléchir à ce que cela donnerait comme conclusion. Pendant deux heures, elle avait écrit six pages dans ce cahier rempli de souvenirs dont elle était extrêmement fière. Alors que le dernier mot était écrit, elle se sert un verre de ce vin rouge qu'elle avait trouvé dans le petit cellier du sous-sol. Tant pis pour les propriétaires, il n'avait qu'à ne pas laisser ce divin nectar trainer. Elle prit le téléphone et composa les neuf chiffres qui allait constituer le point de départ de "La route du Nord"

— Allo, Marie ? C'est Camille au chalet. Écoute je m'excuse de te déranger comme ça, mais est-ce que tu pourrais venir au chalet en fin de journée, j'ai vraiment besoin d'aide. Non, rien de grave, je t'expliquerais. Ok, à tout à l'heure.

Maintenant, il fallait se préparer afin de rendre le chalet totalement acceptable pour que Camille puisse accomplir ce qu'elle avait écrit dans son petit cahier. Il fallait exactement respecter chaque phrase, chaque adjectif et objectif. Allait-elle y arriver cette fois ?

### ***Conclusion – Joanne Béclair***

Cela faisait déjà près de deux semaines que Camille avait abandonné le domicile conjugal. Jacques, comme chaque soir en rentrant, avait inspecté toutes les pièces de la maison avant de se rendre à l'évidence, son épouse n'était toujours pas rentrée. Bien que profondément blessé par son comportement, Camille lui manquait horriblement. En fait, il ne rêvait que d'une chose : qu'elle ouvre la porte, le prenne dans ses bras et lui murmure à l'oreille que tout allait bien.

Jacques s'affala dans son fauteuil. Il sentait la fureur croître en lui. Il lui en voulait de plus en plus de le soumettre à ses quatre volontés lui qui avait toujours été là pour elle. Elle le rendait fou ! Son entêtement à transformer les faits pour les faire correspondre à ses affabulations, ses commentaires inventés de toutes pièces, ses sautes d'humeur teintées par son déséquilibre mental le hérissaient. Camille comprenait

toujours tout de travers, il devait constamment la ramener à la raison. Il fallait absolument qu'il la retrouve.

Déjà, il lui avait écrit plusieurs courriels dans lesquels il la suppliait de rentrer ou lui reprochait de ruiner son existence. Il lui avait téléphoné, de jour comme de nuit, lui laissant de longs messages acerbes tentant par tous les moyens de la convaincre de lui parler. Il savait qu'il n'aurait pas dû crier au bout du fil mais elle le faisait tant souffrir...

Incapable de rester en place, Jacques se leva et se mit à errer dans la maison jusqu'à ce que ses pas le conduisent devant l'armoire à tasses. Durant leurs nombreux voyages, Camille et lui avaient pris l'habitude de choisir une tasse comme souvenir. Les matins, à leur retour, ils prenaient leur café dans ces tasses, un bon moyen de faire durer la magie jusqu'au prochain voyage. Cela les rapprochait. Ce soir-là toutefois, Jacques ne put contenir sa rage. Il y avait un certain temps déjà qu'il se sentait approcher du précipice sans parvenir à faire demi-tour ou à reculer, qu'il avait l'impression d'être assis sur une bombe à retardement. L'explosion eut lieu. Hurlant comme un forcené, il ouvrit les portes vitrées, s'empara des tasses et les projeta une à une contre la céramique du plancher où elles explosèrent en mille morceaux. Toutes y passèrent; aucune n'en sortit indemne.

Le sol se retrouva parsemé d'éclats de verre comme après le passage d'un cyclone. Jacques, loin d'être calmé, continuait à frapper du poing sur l'armoire, ne cessant de crier :

— Tu vas payer pour ça ! Tu verras combien je vais te faire payer pour tout le mal que tu me fais !

En deux mots, il vivait l'enfer, un enfer pire que tout ce qu'il avait dû endurer lors de ses missions à l'étranger. Son cerveau bouillonnait. Tout se mélangeait, se brouillait, devenait irréel. Des images depuis longtemps oubliées remontèrent à la surface, le plongeant dans un tourbillon d'émotions atrocement douloureuses. Pris dans un engrenage interminable, son état était devenu tout à fait intolérable. Il fallait y mettre fin.

\*\*\*

On a beau élaborer les meilleurs plans du monde, les choses ne se produisent pas souvent telles que prévues. Lorsque Camille répondit à la porte, au lieu de retrouver Marie, elle se trouva face à face à deux policiers en uniforme. À la fois ennuyée et soulagée, Camille dû se rendre à l'évidence, Jacques avait mis la police à ses trousses et on venait de la retrouver. Encore une fois, il était parvenu à ses fins et elle sentit qu'elle ne pourrait jamais y échapper.

On lui demanda si elle était bien Camille Fortier, elle acquiesça. On lui demanda si elle était bien l'épouse de Jacques Fortier, elle acquiesça de nouveau.

— J'ai le regret de vous annoncer le décès de votre mari, dit l'un des deux agents.



Incrédule, Camille ne réagit pas sur le coup.

— Il semble qu’il ait mis fin à ses jours à l’intérieur de votre domicile, il y a cinq jours.

« Décédé », « suicidé », des mots qui ne s’enregistraient pas encore dans l’esprit de Camille.

— Désolé de vous l’apprendre si tard, mais nous avons eu du mal à vous retracer.

Le monde s’écroula au même moment qu’elle. L’un des policiers l’avait entraînée avec sollicitude vers le canapé et l’aida à s’asseoir. Camille, au-delà des difficultés dans son couple, ressentait une douloureuse sensation de perte. Elle éclata en sanglots. La pire souffrance résidait là, dans le fait qu’elle n’aurait jamais plus l’occasion de franchir le fossé qui s’était creusé entre eux. Malgré l’amour profond à l’origine de leur union, voilà où la vie les avait mené. Quel gâchis ! Le résultat aurait pu être différent, le cours de leurs existences tout autre si seulement, si...

Mais voilà, Jacques avait mis fin à ses jours, fin à leur mariage, fin à sa vie d’avant et fin à ses rêves. C’était aussi la fin de la route du Nord.

***FIN***